

HOMÉLIE 20

OR, IL Y AVAIT A DAMAS UN DISCIPLE NOMMÉ ANANIE, A QUI LE SEIGNEUR DIT, DANS UNE VISION «ANANIE». ET IL RÉPONDIT : «ME VOICI, SEIGNEUR». LE SEIGNEUR LUI DIT : «LEVEZ-VOUS, ET VOUS EN ALLEZ DANS LA RUE QU'ON APPELLE DROITE, CHERCHER DANS LA MAISON DE JUDAS UN NOMMÉ SAUL DE TARSE, CAR IL Y EST EN PRIÈRES». ET IL A VU, DANS UNE VISION, UN HOMME NOMMÉ ANANIE, QUI ENTRAIT ET LUI IMPOSAIT LES MAINS, AFIN QU'IL RECOUVRAT LA VUE.

(VERSET 10, 11, 12, JUSQU'AU VERSET 25)

1. Pourquoi le Seigneur n'appelle-t-il, n'envoie-t-il aucun des principaux apôtres pour l'instruction de Paul ? C'est qu'il ne fallait pas un homme pour amener Paul à la foi, il fallait le Christ lui-même. Ananie ne l'a pas enseigné, mais seulement baptisé. A peine baptisé, Paul s'attire la grâce de l'Esprit par l'ardeur de son zèle. Maintenant, qu'Avanie fut un personnage considérable, c'est ce qui est évident, et parce que lui. est communiqué, et par la réponse qu'il oppose : «Seigneur, j'ai entendu dire à plusieurs, combien cet homme a fait de maux à vos saints, dans Jérusalem». S'il, a pu opposer, à Dieu, une pareille réponse, que n'aurait-il pas dit à un ange que Dieu lui aurait envoyé ? Nous avons vu que Philippe ne fut pas averti de ce qui doit arriver; un ange se montre à lui; l'Esprit lui ordonne d'avancer, de s'approcher du chariot. Ici, l'Esprit fait plus; il rassure Ananie; il semble lui dire : C'est un homme qui est en prières, c'est un aveugle, et vous avez peur. Moïse aussi nous fait voir une peur semblable. Les paroles d'Avanie marquent plutôt la peur que le manque de foi. Ecoutez-les : «Seigneur, j'ai entendu dire à plusieurs, combien cet homme ...» Que dites-vous ? Dieu parle, et vous hésitez ! Ainsi, on ne connaissait pas encore la puissance du Christ. «Et même il est venu en cette ville, avec un pouvoir des princes des prêtres, pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre nom». D'où le savait-on ? Il faut croire que la terreur était générale, et l'on avait eu grand soin de courir aux informations. Ananie ne parle donc pas pour apprendre au Christ quelque chose, mais Ananie ne comprend pas, dans une pareille conjoncture, la possibilité de ce qu'on lui demande. C'est ainsi qu'ailleurs les disciples disent : «Qui peut être sauvé ?» (Marc 10,26) Mais voyez comme tout est disposé de manière à lui inspirer de la confiance. Un songe, une vision, une voix qui avertit : Il est en prières, dit le Seigneur, donc ne craignez rien. Et pourquoi ne lui annonce-t-il pas clairement la victoire remportée ? C'est pour nous apprendre à ne pas publier nos triomphes, ou plutôt, c'est précisément parce que le Seigneur voyait la crainte d'Avanie. Et ce n'est pas pour Dieu une raison de lui dire : Il ne refusera pas de vous croire. Mais que lui dit-il ? «Levez-vous, et vous en allez. Car il a vu, dans une vision, un homme qui lui imposait les mains. Dans une vision», parce qu'il était aveugle. Et la grandeur du miracle n'a pas transporté le disciple, tant il avait peur ! C'est de lui pourtant que Dieu s'est servi pour rendre la vue à Paul devenu aveugle. Le Seigneur lui repartit : «Allez le trouver, parce que cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois, et devant les enfants d'Israël; car je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom». Non seulement, ce sera un fidèle, dit le Seigneur, mais un docteur, et il parlera, en toute liberté, «devant les gentils et devant les rois». Sa doctrine grandira au point de prévaloir sur toutes les nations et sur les rois. «Ananie s'en alla donc, et, étant entré dans la maison, il lui imposa les mains et lui dit . Saul, mon frère, le Seigneur m'a envoyé Jésus, qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez, afin que vous recouvriez la vue, et que vous soyez rempli du saint Esprit. Jésus», dit-il, «qui vous est apparu dans le chemin».

Certes, ce n'est pas le Christ qui lui a dit ces choses, mais l'Esprit. «Et aussitôt, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue; et s'étant levé, il fut baptisé. Ayant ensuite mangé, il reprit des forces». Il ne fit que lui imposer les mains, et aussitôt de ses yeux tombèrent les écailles. On a trouvé, dans ces écailles, la cause de cette cécité. Mais pourquoi le Seigneur ne lui enleva-t-il pas les yeux ? Voici ce qu'il y eut de plus étrange : Saul, ayant les yeux ouverts, ne voyait point : il subit cette infirmité jusqu'à ce qu'il eut quitté la loi pour Jésus. «Et aussitôt», dit le texte, «il fut baptisé. Ayant ensuite mangé, il reprit des forces». Il va sans dire qu'il était brisé par le voyage, par l'épouvante, par la faim, par le trouble de son cœur. Pour prolonger ce trouble, le Seigneur le laissa dans la cécité jusqu'à l'arrivée d'Avanie. Il ne fallait pas non plus qu'on prît cette cécité pour une imagination; de là, les écailles. Ce qui est certain, c'est que Saul n'eut pas besoin d'autre enseignement; ce qui lui était arrivé lui tint lieu d'enseignement. «Et il demeura, durant quelques jours, avec les

HOMÉLIES SUR LES ACTES DES APOTRES

disciples qui étaient à Damas. Et il se mit aussitôt à prêcher Jésus dans les synagogues, assurant qu'il était le Fils de Dieu». Voyez, tout de suite il se met à enseigner dans les synagogues. Il ne rougit pas de son changement, il n'a pas peur de démentir ce qui l'a rendu fameux auparavant. Et non seulement il enseigne, mais il enseigne dans les synagogues. Ainsi, il a commencé par donner la mort, il était prêt à commettre mille meurtres. Voyez-vous la puissance du signe qui l'a frappé ? Par le même signe, Saul, à son tour, surprend tous les hommes. Ce que montre le texte, en ajoutant : «Tous ceux qui l'écoutaient étaient frappés d'étonnement, et ils disaient : N'est-ce pas là celui qui, persécutait avec tant d'ardeur, dans Jérusalem, ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici pour les emmener prisonniers aux princes des prêtres ? Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, leur prouvant que Jésus était le Christ». Dans sa connaissance de la loi, il leur fermait la bouche, il ne leur permettait pas de souffler le mot. Ils avaient cru se délivrer de tous les discours de ce genre en se délivrant d'Etienne, et ils retrouvaient un autre Etienne encore plus véhément.

2. Mais reprenons ce qui concerne la vision d'Avanie. Le Seigneur ne lui dit pas : Allez lui parler et l'instruire. Car si ces paroles : «Il est en prières, et il a vu un homme qui lui imposait les mains», ne suffisaient pas pour persuader Ananie, à plus forte raison, les autres paroles eussent été peu convaincantes. «Il a vu», dit le texte, «dans une vision»; par conséquent il ne se défiera pas de vous; donc ne craignez rien, mettez-vous en route. C'est ainsi qu'il arrive à Philippe de ne pas tout comprendre au premier moment. «Parce qu'il m'est un vase d'élection». Paroles qui ont pour but de dissiper la crainte, et d'inspirer la confiance; puisque ce persécuteur devait prendre les intérêts du Seigneur, au point de souffrir beaucoup de maux. L'expression, «C'est un vase», montre que la perversité n'est pas naturelle en lui; «d'élection», montre qu'il a été trouvé bon, car on ne choisit que ce qui a été trouvé bon. La réponse d'Avanie ne prouve pas qu'il refuse de croire, ni qu'il pense que le Christ se soit trompé; rejetons ces pensées; mais Ananie effrayé, tremblant, n'a rien entendu de ce qu'on lui disait, du moment que le nom de Paul eut frappé son oreille; telle fut son épouvante aussitôt qu'il eût entendu ce nom; et cependant, en apprenant la cécité dont le Seigneur l'avait frappé, Ananie devait se rassurer. «Et même il est venu en cette ville, dit-il, pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre nom». C'est comme s'il disait J'ai peur qu'il n'aille, moi aussi, m'emmener à Jérusalem; voulez-vous me jeter dans la gueule du lion ? Voulez-vous me livrer à lui ? Il a peur; et ce qu'il dit, c'est pour nous faire connaître, par tous les moyens, la vertu de Paul. Que les Juifs tiennent un pareil langage, il n'y a là rien de merveilleux; mais que ce soit Ananie qui parle ainsi et avec une telle épouvante, c'est la plus grande preuve de la puissance de Dieu.

«Saul, mon frère». L'épouvante est grande; mais l'obéissance est plus grande encore, après l'épouvante. Le Seigneur avait dit : «C'est un vase d'élection»; on pouvait croire que Dieu agissait seul; pour corriger cette pensée, le texte ajoute : «Pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël». Ananie entend ici ce qui devait le plus réjouir son cœur; le persécuteur allait donc se tourner contre les Juifs. Aussi ce n'est pas de la joie seulement, mais de la confiance qui remplit l'âme d'Ananie. «Car je lui montrerai», dit le texte, «combien il faudra qu'il souffre pour mon nom». Ces paroles révèlent l'avenir, et en même temps opèrent la persuasion : un jour, il souffrira tout, ce persécuteur si furieux, et Ananie ne veut pas le baptiser pour qu'il recouvre la vue; tant mieux, dit Ananie, laissez-le dans sa cécité; ce qui fait sa douceur aujourd'hui, c'est qu'il est aveugle. A quoi bon m'ordonner de lui ouvrir les yeux ? pour, qu'il continue à nous emmener prisonniers ? Eh bien ! non, ne redoutez pas l'avenir : quand ses yeux se rouvriront, ce n'est pas contre nous, mais pour nous, qu'il se servira de ses yeux; donc, «pour qu'il recouvre la vue». Puis il ajoute: N'ayez pas peur, il ne vous fera aucun mal; au contraire, il souffrira un grand nombre de maux. Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il souffrira d'abord; et ensuite, il se précipitera dans les dangers. «Saul, mon frère, Jésus qui vous est apparu dans le chemin, m'a envoyé». Il ne lui dit pas : qui vous a aveuglé, mais «qui vous est apparu»; langage plein de mesure, et qui n'a rien de présomptueux. Ainsi, de même que Pierre disait à propos du boiteux «Pourquoi nous regardez-vous comme si c'était par notre vertu ou par notre puissance, «que nous eussions fait marcher ce boiteux ?» (Ac 3,12) De même Ananie, en cette circonstance : «Jésus qui vous est apparu». Il lui imposait les mains, en prononçant ces paroles, et la double cécité était guérie. Quant à cette observation, «ayant mangé, il reprit des forces»; c'est pour montrer l'affaiblissement de Saul, et par suite du chagrin que lui causait sa cécité, et par suite de la peur, et par suite de la faim. Car il ne voulut prendre de nourriture qu'après qu'il eût été baptisé, et gratifié ainsi des plus précieux dons. Et Ananie ne dit pas : Jésus le crucifié, le Fils

de Dieu, celui qui fait des miracles; mais que lui dit-il ? «Qui vous est apparu». Il ne le désigne que parce que Saul connaît de lui; le Christ n'avait rien ajouté, n'avait pas dit : Je suis le crucifié, le ressuscité, mais : «Celui que vous persécutez». Ananie ne lui dit pas : le persécuté, afin de ne pas prononcer des paroles de triomphe ni de sarcasme. «Qui vous est apparu», dit-il, «dans le chemin». Sans doute, il n'a pas été vu, mais ce qu'il a opéré, l'a fait voir. Et pour alléger ce qu'il y a de pénible dans ces paroles, vite Ananie ajoute : «Afin que vous recouvriez la vue, et que vous soyez rempli du saint Esprit». Ainsi, il n'est pas venu pour le confondre à propos de ce qui est arrivé, mais pour lui apporter la grâce. Quant à moi, il me semble que Saul et que Corneille ont reçu le saint Esprit tout de suite après que ces paroles eurent été prononcées. Cependant celui qui le communiquait, n'était pas un des douze. Qu'importe ? il n'y avait, dans ces circonstances, rien qui appartint à l'homme, rien qui se fit par l'énergie de l'homme. C'était Dieu qui était là, opérant tout. Et, en même temps, le Seigneur fait deux choses : il enseigne à Saul la modération de la sagesse, en ne le conduisant pas vers ceux qui reçurent les premiers le titre d'apôtres; de plus, le Seigneur montre qu'il n'y a, dans ce fait, rien d'humain. Ce qui n'empêche pas que Saul fût jugé digne de posséder l'Esprit qui donne des signes, afin que, par là encore, sa foi éclatât; car il ne fit pas de miracle. «Et aussitôt», dit le texte, «il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, assurant qu'il est le Fils de Dieu». Il ne prêchait pas le Christ ressuscité, le Christ vivant; qu'annonçait-il donc ? Il avait choisi avec une admirable précision son dogme, «que Jésus est le Fils de Dieu». Les infidèles refusent d'ajouter foi à ces paroles, quand ils auraient dû non seulement y ajouter foi, mais les recevoir avec transport. Et pourquoi ne se bornent-ils pas à dire que c'était un persécuteur ? pourquoi disent-ils qu'il exterminait ceux qui invoquent ce nom ? Ils montraient bien ainsi tout ce qu'il y avait d'insensé dans leur fureur; ils ne prononçaient pas le nom de Jésus; leur jalousie ne voulait pas entendre ce nom, tant ils étaient semblables à des bêtes fauves ! «Et même il est venu en cette ville pour». Nous ne pouvons pas dire, dit le texte, qu'il fut d'abord avec les apôtres.



3. Voyez combien de témoignages pour montrer que Paul faisait partie des ennemis de la foi. Quant à lui, loin d'en rougir, au contraire, il s'en glorifiait. «Mais Saul se fortifiait de plus en plus et confondait les Juifs»; c'est-à-dire, leur fermait la bouche, ne leur permettait pas de souffler le mot; «leur prouvant que Jésus est le Christ». Il instruisait, dit le texte, car il fut tout de suite docteur. «Longtemps après, les Juifs résolurent «ensemble de le faire mourir». Les Juifs reprennent l'argument toujours en vigueur chez eux, désormais ils ne cherchent plus sycophantes, accusateurs, faux témoins: ils n'en veulent plus. Que veulent-ils donc ? Désormais ils font eux-mêmes la besogne. Ils voyaient la doctrine se propager, ils ne veulent plus avoir recours à des jugements. «Mais Saul fut averti du dessein qu'ils avaient formé contre sa vie; et comme ils faisaient bonne garde, jour et nuit, aux portes, pour le tuer». Pourquoi ? c'est que Paul leur était plus insupportable que tous les miracles que l'on avait vus, que la conversion des cinq mille, que la conversion des trois mille. Et maintenant voyez-le sauvé, non par la grâce de Dieu, mais par l'habileté humaine; c'est pour vous faire connaître la vertu de l'homme qui brille même en l'absence de tout miracle, de son éclat propre. «Les disciples le prirent et le descendirent, durant la nuit, par la muraille, dans une corbeille». Naturellement pour déjouer tous les soupçons. Eh bien, après, échappé à ce danger, renonce-t-il à sa mission ? Nullement; il se retire, afin de mieux les attaquer; la sincérité de sa foi tenait encore en défiance un grand nombre de personnes. Voilà pourquoi cette fuite eut lieu

longtemps après. Qu'est-ce à dire ? il est vraisemblable que Paul refusa longtemps de partir, malgré peut-être un grand nombre d'avertissements; mais, quand il sut le dessein formé contre lui, il permit à ses disciples d'agir; car il eut des disciples tout de suite.

C'est ce qu'il indiquait, en disant : «Celui qui était à Damas gouverneur de la province pour le roi Arétas, faisait faire la garde dans la ville des Damascéniens, afin de me prendre». (II Cor 11,32) Et, voyez : l'évangéliste ne dit rien avec exagération; il ne cherche pas la gloire de Paul; il dit seulement que l'on excita le roi. Les disciples le firent donc partir seul, et personne avec lui. Ce qui s'explique, parce qu'il fallait qu'il allât se montrer aux apôtres à Jérusalem; ou plutôt les disciples le firent partir de telle sorte que, dans la suite, c'était lui seul qui devait pourvoir à sa sûreté. Mais lui, bien loin d'y penser, fit tout le contraire, et aussitôt il s'élança au milieu des furieux. Voilà le zèle brûlant; voilà le comble de la ferveur. Et, voyez, sans discontinuer, dès le premier jour, comme il observe le précepte qu'entendirent les apôtres: «Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas». (Mt 10,38). Ce fait, qu'il venait après les autres, ne le rendait que plus ardent. Et sa conduite était l'application de cette parole : « Celui à qui on remet beaucoup, aimera davantage» .(Luc 7,47) Aussi, plus il se fit attendre, plus il prouva son amour; condamnant ouvertement sa vie première, se reprenant à chaque instant à la flétrir, il ne croyait jamais avoir assez fait pour effacer ses premières actions. «Assurant», dit le texte, c'est-à-dire, qu'il était plein de douceur dans son enseignement. Et, voyez, on ne lui dit pas: Toi qui désolais les fidèles, d'où vient que tu es changé ? Ses ennemis rougissaient, et ne faisaient ces réflexions qu'en eux-mêmes; il, aurait pu leur dire avec beaucoup plus de raison : C'est vous surtout qu'il convient d'instruire, car c'est ainsi qu'il se défend auprès d'Agrippa.

Imitons-le, nous aussi, je vous en conjure, et soyons prêts à braver tous les dangers. Mais pourquoi, dira-t-on, a-t-il pris la fuite ? ce n'est pas par lâcheté; mais il voulait se conserver pour la prédication. S'il eût été lâche, il ne serait pas allé à Jérusalem; il ne se serait pas aussitôt chargé de répandre la doctrine; il aurait modéré sa fougue. Non, il n'y avait en lui aucune lâcheté, mais il y avait de la prudence. Le meurtre d'Etienne l'avait instruit; aussi ne craignait-il pas de mourir pour la prédication, si toutefois sa mort était d'une grande utilité. C'était un homme qui ne voulait pas même voir le Christ, malgré l'ardent désir qu'il éprouvait de le voir, parce qu'il n'avait pas encore rempli sa tâche auprès des hommes. Voilà ce que doit être l'âme d'un chrétien.

4. Dès le commencement, dès les premiers pas de sa course, le caractère de Paul se déclarait; disons mieux, même avant ce temps. Car, dans la conduite même qu'il tint avant de posséder la vraie science, il agissait conformément à la raison humaine. Si, après tant de temps, il n'éprouvait pas encore le désir de quitter la vie, à bien plus forte raison, au commencement de sa mission, quand il ne faisait que de sortir du port. Et maintenant le Christ ne l'arrache pas au danger, mais le laisse aller, parce qu'il est un grand nombre d'actions que le Seigneur tient à voir accomplir par la sagesse humaine. Autre raison encore de le laisser aller. C'est pour nous apprendre que les apôtres mêmes furent des hommes, et que ce n'est pas toujours, en toute occasion, la grâce seule qui opère; autrement, on aurait pu ne les prendre que pour des morceaux de bois. Voilà donc pourquoi ces hommes, en beaucoup de circonstances, administraient d'eux-mêmes. Faisons ainsi pour ce qui nous concerne, et sachons, de la même manière, prendre soin du salut de nos frères. Le martyr n'est pas plus glorieux que la force qui ne refuse aucune souffrance pour procurer le salut d'un grand nombre; rien ne réjouit tant le cœur de Dieu. Je veux redire ce que j'ai souvent dit; je le redirai pour exprimer mon vif désir: d'ailleurs, le Christ faisait de même quand il rappelait le devoir de pardonner : «Lorsque vous priez, remettez ce que vous pouvez avoir contre quelqu'un». (Mt 5,23) Il dit encore à Pierre : «Je ne vous dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois». (Ibid. 18,22) Et en fait, il a pardonné lui-même le mal qu'on lui faisait; et c'est parce que nous savons que c'est là le but du christianisme, que nous revenons sans cesse sur ce sujet.

Non, rien n'est plus froid qu'un chrétien qui ne sauve pas ses frères. Vous ne pouvez pas ici objecter la pauvreté; la femme aux deux petites pièces de monnaie parlerait contre vous. Pierre disait : «Je n'ai ni or ni argent». (Ac 3,6) Paul était pauvre, à tel point que souvent il ressentit la faim et manqua de la nourriture nécessaire. Vous ne pouvez pas objecter votre obscurité : les apôtres étaient obscurs et sortis d'hommes obscurs. Vous ne pouvez pas prétexter de votre ignorance dans-la littérature; eux aussi étaient des hommes sans lettres. Et seriez-vous un esclave, seriez-vous un esclave fugitif, vous pouvez toujours faire ce qui dépend de vous. Tel était Onésime; et voyez le nom que Paul lui donne, à quelle dignité il l'élève : «Afin», dit-il, «qu'il communique avec moi dans mes liens». (Philémon 1,10) Vous ne pouvez

HOMÉLIES SUR LES ACTES DES APOTRES

pas objecter vos maladies; car Timothée aussi avait des maladies fréquentes; écoutez la preuve qu'en donne Paul : «Usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies». (I Tim 5,23) Il n'est personne qui ne puisse être utile au prochain, avec la volonté de faire ce qui dépend de lui. Ne voyez-vous pas combien les arbres stériles sont vigoureux, beaux, élancés, unis, élevés; cependant, si nous avons un jardin, nous préférerions à ces arbres des grenadiers, des oliviers couverts de fruits; car ces arbres stériles sont pour le plaisir, non pour l'utilité; l'utilité qu'ils peuvent avoir est mince; à eux ressemblent ceux qui ne considèrent que leur intérêt propre; ou plutôt ils ne leur ressemblent même pas, ils ne sont bons qu'à subir la vengeance. Ces arbres stériles servent à construire des édifices, à en consolider l'intérieur. Telles étaient ces vierges, chastes, parées, pratiquant la continence, mais inutiles; aussi on les brûle. Tels sont ceux qui n'ont pas nourri le Christ. Et maintenant, voyez : aucun d'eux n'est accusé pour ses péchés, pour ses fornications, pour ses parjures, pour rien; la grande accusation, c'est d'avoir été inutile. Tel était celui qui enfouissait le talent; sa vie était sans reproche, mais inutile. Comment, je vous le demande, un tel homme peut-il être un chrétien ? Répondez-moi : si le ferment, mêlé à la farine, ne transforme pas toute la pâte, est-ce, à vrai dire, un ferment ? Et encore, si un parfum n'embaume pas ceux qui approchent, pouvons-nous l'appeler un parfum ? Ne dites pas qu'il vous est impossible d'agir sur les autres; si vous êtes chrétien, ce qui est impossible, c'est que vous n'agissiez pas. Ce qui est dans la nature n'admet pas de contradiction; il en est de même de ce que nous disons ici : Ce que nous demandons est dans la nature du chrétien; n'outragez pas Dieu. Dire que le soleil ne peut pas briller, c'est outrager le soleil; dire qu'un chrétien ne peut pas être utile, c'est outrager Dieu et l'accuser de mensonge. Car il est plus facile pour le soleil de n'avoir ni chaleur ni clarté, que pour le chrétien de n'avoir pas de lumière; il est plus facile à la lumière de devenir les ténèbres, que de voir une telle contradiction. Ne dites pas impossible; l'impossible c'est le contraire. N'outragez pas Dieu. Si nous disposons bien nos affaires, ce que je dis se fera comme une conséquence naturelle; la lumière du chrétien ne peut rester cachée; on ne peut dérober aux regards cette lampe brillante. Donc, pas de négligence. De même que la vertu profite et à nous et à ceux à qui notre vertu est utile, ainsi la malignité est doublement funeste et à nous et à ceux que nous blessons. Supposez un ignorant, si vous voulez, souffrant, de la part d'un ennemi, des maux sans nombre, et personne ne le venge, et il répond à ses ennemis par des bienfaits . quel enseignement, quelle parole, quelle exhortation ne serait pas au-dessous de cette conduite ? Donc, pénétrés de ces vérités, attachons-nous à la vertu, puisque c'est le seul moyen de conquérir le salut, puisqu'il faut les bonnes oeuvres de la vie présente pour entrer dans le partage des biens à venir, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient, comme au Père, comme au saint Esprit, la gloire, la force, l'honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.